

AUX ÉTUDIANTS

TU AS RAISON, LOUIS.

(Le mot *collège* n'est synonyme ni de *prison* ni d'*esclavage*.)

Arthur. — L'année se termine et les vacances s'annoncent enfin. J'en suis fort aise : cette vie de Collège, en effet, me pèse singulièrement.

Louis. — Je dois avouer en toute sincérité que je ne partage pas complètement tes sentiments.

Arthur. — Tu les partages toujours un peu.

Louis. — Oui, un peu, en ce sens que je suis content d'aller dans ma famille pour consoler mon père et ma mère de ma longue absence, pour leur être agréable et leur faire voir que leur enfant ne dépense pas inutilement l'argent qu'ils ont gagné péniblement.

Arthur. — Avoue tout de même que c'est bien quelque chose de sortir de prison et de goûter enfin l'air de la liberté.

Louis. — Arthur, tu as 16 ans, j'en ai 18. Tu es en Belles-Lettres, je suis en première année de philosophie. Eh bien ! sache qu'avant peu, avant deux ans peut-être, tu ne raisonneras plus ainsi. Il y a quelques années, je pensais comme toi : mes illusions aujourd'hui sont tombées. Le Collège n'est pas une prison. Sans doute qu'il peut devenir une prison pour l'écolier qui ne veut en aucune façon travailler, qui ne veut pas non plus se soumettre à la règle. Quant à l'écolier vertueux, le collège fait toujours ses plus chères délices. On est en prison lorsqu'une main vengeresse du crime nous met de force dans un noir cachot. Ce sont nos bons parents qui nous ont mis ici ; ils ne nous y ont pas mis pour nous punir, mais pour que les belles facultés que le bon Dieu nous a données se développent sûrement et davantage. Les prisons

sont pleines de ténèbres ; au Collège, la lumière nous inonde : cette lumière, c'est la science de nos professeurs. Le geolier dans la prison n'a guère d'amour pour ses prisonniers ; nos maîtres ne sont pas des geoliers : ils nous aiment en dépit même des chagrins que nous leur causons parfois par nos légèretés.

Arthur. — Tu parles aujourd'hui comme M. le Curé ! Ce que tu dis me paraît passablement vrai.

Tu m'accorderas cependant qu'au Collège nous n'avons pas de liberté.

Louis. — Au collège, nous n'avons pas la liberté de mal faire : c'est vrai, mais, la faculté de mal faire n'est en aucune façon de l'essence de la liberté. Nous n'avons pas non plus la liberté de faire les choses même bonnes, mais, qui sont contraires au progrès dans les études : c'est trop juste. Qui veut la fin veut les moyens. Si nous avions des congés tous les jours, nous n'en saurions guère plus à la fin de l'année qu'au commencement.

Arthur. — Il paraît que c'est utile à quelque chose de faire de la philosophie ! tu me *rebarres* à chaque coup.

Si j'étais un écolier numéro un, le collège, j'en suis persuadé, me serait moins à charge. Du reste, je pourrais t'en donner des nouvelles avant longtemps, car, l'année prochaine, je me propose d'être un modèle sous tous les rapports. Si je réussis, ce sera d'autant mieux que le temps de la rhétorique est, me dit-on, un temps d'orages et de naufrages pour plusieurs.

Louis. — Mon cher Arthur, ta résolution me donne un sensible plaisir et ne fera qu'augmenter pour toi mon estime.

CORRECTION DU LANGAGE

Ne dites pas : en outre *de* cela, mais : *outre* cela, ou *en outre*.

Ne dites pas : il arrivera *avec* la diligence, mais : il arrivera *par* la diligence.